



L'ALINÉA

LE BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES
AUTEURES ET AUTEURS DE L'ESTRIE

JANVIER 2013

DANS CETTE ÉDITION

LE MOT DU PRÉSIDENT _ À L'AUBE DE 2013.	2
L'ASSOCIATION AU SALON	3
CHUT, JE LIS	3
RICOCHET _ JACQUES ALLARD	4
LA GRANDE ENTREVUE _ DAVID GOUDREAU	5
LIS TA RATURE : ENCORE!	8
L'ESTRIE À L'UNEQ _ DES NOUVELLES D'ANNE BRIGITTE RENAUD	9
SOUTIEN FINANCIER AUX ASSOCIATIONS RÉGIONALES D'AUTEURES ET D'AUTEURS?	
LE PRIX DES LIVRES. EN QUOI CELA NOUS CONCERNE-T-IL?	
CRITIQUE DE LIVRE : LES CHERCHEURS D'AUBE	11
L'HOMME DE LA SITUATION	12
NOUVELLES DE NOS MEMBRES	13
ALICE VANASSE - ELLES AUSSI BÂTISSAIENT LE CANADA, 1659 - 1923	
DENISE NEVEU - LE FEU DE L'ÉCRITURE	
GAËTANE DAUDELIN	
SORS-DE-TA-BULLE : LE TREMPLIN	14
PETITES ANNONCES	15
MOT DE LA FIN	15

ÉDITION PIERRETTE DENAULT **GRAPHISME** HUGO BLOUIN

COLLABORATION JACQUES ALLARD, GINETTE BUREAU, JENNY CADIEUX, RENÉ COCHAUX, GAËTANE DAUDELIN, GEORGES DESMEULES, LYNDA DION, JÉRÉMIE GAGNON, MATTHEW GAINES, MICHEL GOSSELIN, DAVID GOUDREAU, ANTHONY LACROIX, CHRISTIANE LAHAIE, DENISE NEVEU, ANNE BRIGITTE RENAUD, KIEV RENAUD, ALICE VANASSE.

MOT DU PRÉSIDENT

À l'aube de 2013

Je vous souhaite mes meilleurs vœux pour l'année en cours, vœux de santé, de bonheur et de paix, de même que la ferveur dans vos écritures.

J'aimerais tout d'abord vous présenter le nouveau conseil d'administration élu lors de la dernière assemblée générale l'automne dernier. Michel Gosselin, Lise Blouin, Georges Desmeules et Christiane Lahaie gardent respectivement leur poste de président, vice-présidente, trésorier et conseillère. Marie Beaulé agira à titre de secrétaire et Anthony Lacroix à titre de conseiller. Le dernier poste de conseiller sera comblé au cours des prochaines semaines.

Après une année à la tête de l'AAAE, j'estime que notre organisme est en voie de réaliser des projets qui lui tiennent à cœur depuis longtemps, projets qui consolideront sa visibilité sur le plan culturel et littéraire dans l'ensemble de la région.

Ainsi, nous avons rencontré plusieurs directeurs des arrondissements dans le cadre du projet *Pour une littérature citoyenne*. Ce projet emblématique pour chacun des arrondissements de la Ville est ouvert à tous les citoyens et toutes les citoyennes. Le but ultime d'un tel exercice de littérature citoyenne consiste à mettre en valeur les charmes et le mystère que recèle chaque arrondissement. Ainsi, les textes retenus devront traduire l'imaginaire propre à la ville de Sherbrooke, en plus de stimuler l'appartenance au territoire de ceux et celles qui l'habitent. Chaque lauréat des 6 arrondissements recevra une bourse de 1 000 \$ et verra son texte faire l'objet d'une lecture publique dans le cadre d'une activité culturelle à préciser. Une conférence de presse à laquelle prendront part un élu de chaque arrondissement de même que deux représentants de notre CA aura lieu en janvier 2013 où les règlements et modalités du concours seront expliqués.

L'année qui se déploie en est une importante pour l'AAAE puisque nous fêtons le 35^e anniversaire de notre association, de même que le 35^e de la création du prix Alfred-DesRochers. Nous travaillons sur différents projets qui souligneront de manière éclatante l'essor de notre association depuis sa fondation. Il va de soi que vos suggestions sont les bienvenues.

Dans un tout autre ordre d'idée, je vous avais fait part, lors de la présentation de mon rapport d'activités pour l'année 2011, de la disparition de L'Heure du thé. Permettez-moi de revenir quelques instants sur le sujet, question de remettre les pendules à l'heure. Le CA de l'AAAE ne voulait pas la disparition de cette activité, mais la nouvelle direction de la bibliothèque souhaite joindre de nouvelles clientèles, accroître le nombre d'abonnements par la mise en place d'un nombre plus important d'animations et faire connaître la bibliothèque et la diversité de ses collections aux citoyens de Sherbrooke. Nous pouvons poursuivre L'Heure du thé si nous le désirons, mais l'AAAE devra assumer les coûts, ce qui est, à ce jour, problématique vu l'état de nos finances.

La série *Écritures*, qui commence ce mois-ci (voir l'InfoSherbrookoise) présentera 3 tables rondes (les 10 février, 10 mars et 7 avril). Déjà, à la lecture de la programmation prévue pour l'hiver 2013 de la Bibliothèque Éva-Sénécal l'automne dernier, le CA avait déploré «le peu de place finalement accordée à la littérature et aux membres de l'AAAE». (extrait du procès-verbal du 5 octobre 2012).

En conclusion, à la lumière de cette dernière approche, il est important que nous soyons à l'écoute d'autres propositions qui nous sont présentées, plutôt que de nous étonner du remplacement de celles en place. «Depuis quand, crois-tu, que les hommes ont le pouvoir de bâtir des choses éternelles?» (Jérôme Ferrari, *Le sermon sur la chute de Rome*, p. 198).

Michel Gosselin
Président de l'AAAE

L'ASSOCIATION AU SALON

Mon expérience de Responsable de l'organisation des activités de l'AAAE au Salon du livre de l'Estrie 2012 fut enrichissante, dynamique et passionnante. J'ai rencontré des gens fabuleux, j'ai collaboré avec des personnes extraordinaires et j'ai beaucoup apprécié accomplir chacune des tâches qui m'avaient été assignées.

À cet effet, j'aimerais partager avec vous la liste non exhaustive des tâches que je devais accomplir dans le cadre de mon mandat. J'ai entre autres dressé l'horaire des séances de signature des auteurs intéressés et l'ai fait parvenir à la directrice générale du Salon du livre, Ghislaine Thibault. Pour ce faire, j'ai communiqué personnellement avec chacun des auteurs afin de connaître leur disponibilité pour créer un horaire répondant aux besoins de tous et chacun. J'ai aussi invité les auteurs au lancement collectif et leur ai demandé de me faire parvenir leur résumé d'ouvrage et une courte biographie. J'ai contacté les médias pour qu'ils soient présents à nos événements. J'ai produit les documents en lien avec les activités tels que le PowerPoint, le cahier des publications 2012, la pochette journalistique et le cahier de charges. J'ai également fait imprimer les bandeaux de livres pour les prix littéraires, ainsi que les coroplastes. J'ai aussi

tenté de trouver le plus de bénévoles possible afin que notre kiosque soit tenu en permanence pendant toute la durée du Salon du Livre. J'ai fait l'horaire des bénévoles présents au kiosque et je me suis assurée d'une bonne communication entre les auteurs, l'Association des Auteurs et Auteurs de l'Estrie et le Salon du livre de l'Estrie. J'ai commandé les vins et rafraîchissements pour nos activités. Finalement, j'ai envoyé nos documents de l'année aux différentes bibliothèques, écoles et institutions publiques de la région pour les tenir informées des activités de notre association.

J'ai reçu de nombreux commentaires lors du Salon du livre et par courriel. Les gens ont entre autres trouvé que le lancement collectif s'est fait de façon dynamique. La présentation PowerPoint a aussi attiré l'attention du public. Certaines auteures m'ont aussi dit que notre kiosque était beau, propre et très bien situé.

À la lumière de tout ce qui a été accompli pendant mon contrat de travail, je suis très satisfaite de toutes les activités. Mon souhait pour la prochaine édition serait d'avoir de l'aide de nombreux autres bénévoles afin que les habitué(e)s puissent souffler un peu et profiter des belles activités que le Salon du livre de l'Estrie nous offre chaque année!

Jenny Cadieux

CHUT, JE LIS

MATTHEW GAINES

- > *Apocalypse bébé*, Virginie Despentes
- > *Homère, Iliade*, Alessandro Baricco
- > *Je suis une légende*, Richard Matheson

KIEV RENAUD

- > *La vie mode d'emploi*, Georges Perec
- > *Les truites à mains nues*, Charles Bolduc
- > *Les nourritures terrestres*, André Gide

RENÉ COCHAUX

- > *De pierre et de sang*, André Jacques
- > *Il pleuvait des oiseaux*, Jocelyne Saucier
- > *La petite et le vieux*, Marie-Renée Lavoie

LYNDA DION

- > *Aimer, enseigner*, Yvon Rivard
- > *Coeurs, comme livres d'amour*, Hélène Dorion
- > *L'homme-joie*, Christian Bobin

GINETTE BUREAU

- > *Petit traité sur l'hyper-sexualisation – La revanche d'Aphrodite*, Chantale Proulx
- > *Paroles pour adolescents ou Le complexe du homard*, Françoise Dolto
- > *La présence pure et autres textes*, Christian Bobin

RICOCHET

Jacques Allard

Chère Lise Blouin,

Vous dites humilité, ferveur? Ce sont là des mots qui chez moi font mouche!

Je n'aime guère l'humilité, lui préférant la modestie qui est modération dans l'appréciation de soi-même. Comme vous, j'origine de l'ordinaire canadien-français. Celui des draveurs et coureurs de la Mauricie évoquée dans le roman de ma mère (*Rose de La Tuque*). Je viens aussi des pêcheurs de la Gaspésie de mon père, devenu lui coureur de chantiers, constructeur de barrages. De la première, j'ai retenu qu'il fallait toujours être fier de ses origines françaises, mais aussi anglo-écossaises mâtinées d'innu. Du second, qu'il ne faut jamais cesser d'avancer et de bâtir. J'ai donc rejeté l'abaissement volontaire qui définit l'humilité. Me suis reconnu dans la fierté québécoise quand elle a fait se redresser le peuple du *Minuit, chrétiens!*

Je suis pourtant ému par la façon dont vous évoquez le passé. Je vois bien qu'il a été pour vous grande souffrance. J'ai d'ailleurs ressenti, moi aussi, l'humilité de la langue transmise, boiteuse, chevrotante.

Mais votre œuvre, plusieurs fois couronnée, témoigne de la volonté artistique qui fait triompher de la douleur originelle. Voilà qui devrait reconforter, inciter à continuer, même quand les éditeurs hésitent devant les livres qui ne font pas événement. Garder la ferveur que recommande Gide

dans *Les Nourritures terrestres*. Celle du présent, du réel à transformer par une vie consacrée à l'art, à la beauté.

C'est cette ferveur qui m'a porté dans la critique que j'ai pratiquée pendant cinquante ans. Ferveur de l'enseignant qui se voyait comme un passeur d'idées, de formes, de culture. La critique littéraire, quand elle devient elle-même écriture, double la joie donnée par les œuvres décryptées. Quelle merveille que d'écrire dans l'écriture!

Cela ne veut pas dire que tout soit parfait. À l'âge des bilans, l'autocritique est inévitable. Dans mon cas, j'aurais sans doute pu mieux faire. Mais à l'époque militante des débuts, il fallait refonder notre littérature, et je me suis laissé prendre. À l'enseignement et la recherche, il a fallu ajouter les "missions", les colloques ici et à l'étranger, l'édition ou même l'animation populaire (*Les Correspondances d'Eastman*). Toujours la promotion de notre écriture.

Je ne regrette rien, sinon que la vie soit bien courte pour la chronique intime que j'ambitionne maintenant de faire du XXe siècle. Mais c'est à soixante-quinze ans que Gaspé écrit *Les anciens Canadiens*, à quatre-vingts que *Sophocle* crée son *Œdipe*. Il n'est jamais trop tard pour entreprendre.

N'est-ce pas, bien chère Nicole Fontaine, vers qui je fais ricocher mon caillou?

Jacques Allard





LA GRANDE ENTREVUE

David Goudreault

CHAMPION MONDIAL DE SLAM, DAVID GOUDREULT PUBLIAIT RÉCEMMENT PREMIERS SOINS, SON TOUT PREMIER RECUEIL DE POÈMES, AUX ÉCRITS DES FORGES. ENTRETIEN AVEC CHRISTIANE LAHAIE.

Tout d'abord, David, pourquoi le slam ?

Par pur hasard, car je suis issu du rap et j'écrivais des nouvelles, parfois un peu de poésie. Un jour, une personne m'a contacté pour participer à une soirée de slam et m'a dit, c'est ce que tu fais, du slam. J'ai répondu : pas du tout. Alors elle a rétorqué : c'est une soirée payante. J'ai tout de suite répondu : OK, c'est ce que je fais, du slam ! Je suis entré par la porte d'en arrière. Oui, je connaissais des slameurs comme Grand corps malade. Pour moi, il s'agissait de « performer » de la poésie. Je trouvais que c'était assez proche du rap. Je me suis donc prêté au jeu. Un humoriste disait que le slam, c'est le cousin du rap, mais le cousin qui est resté à l'école. Je trouvais l'image intéressante. La reconnaissance que j'ai eue par la suite, elle est venue un peu grâce à l'Association des auteurs et auteures de l'Estrie, à l'époque l'AAACE, car Ginette Bureau et Suzanne Pouliot

avaient assisté à la soirée de poésie en question, à Orford. Par la suite, elles m'ont invité à participer à un spectacle dans les écoles, ça s'appelait « Où est l'amour ? », je crois. Ça été un pont d'or, en quelque sorte.

Tu as saisi ta chance...

Oui, on peut dire ça. Mais je suis à l'aise avec la parole. En tant que travailleur social, je connais l'importance de prendre la parole. L'importance de l'écoute aussi. Alors, quand la porte s'est ouverte pour moi à travers le slam, j'en ai profité. Au fil des compétitions, j'ai eu aussi beaucoup de chance. Il faut dire que j'ai travaillé. Je pense que ce qui fait que j'ai eu du succès, c'est le travail. Je ne considère pas que je suis le plus talentueux, mais j'écris tous les jours, je récite tous les jours, tant les textes de slam que les textes de rap que j'écris encore. De plus en plus, je développe mes capacités de parolier. J'écris entre autres pour Gaël. Bref, pour moi, le travail a été payant. J'ai travaillé tous les jours, jusqu'à la Coupe du monde qui a été la consécration en ce qui concerne le slam. Mais, en ce moment, je suis dans une période de transformation, en passant à l'écrit avec Premiers soins.

Gagner la Coupe du monde de slam, est-ce un peu comme gagner la médaille d'or aux Olympiques ? On atteint le sommet et on souhaite ensuite passer à autre chose ?

Oui, c'est ça. Je me suis prouvé quelque chose à moi-même, mais quelque chose à l'autre aussi. Le regard de l'autre reste important. Mais pour retourner à l'essence de l'écriture, il fallait changer d'une parole faite pour être dite à une autre, faite pour être lue. Je conserve les projets musicaux, mais de plus en plus l'écrit reprend de l'importance. Quand je retourne à mes rêves de jeune auteur de 14-15 ans, c'était d'abord de publier des recueils, des romans, des nouvelles, et là j'ai l'impression qu'étant moins préoccupé par la compétition et la reconnaissance, j'y retourne. J'ai aussi fait la paix avec le slam dans ce que ça a de merveilleux et de cruel.

Il y a une certaine violence, une colère dans le slam... beaucoup plus que dans la poésie.

Oui, et ça suscite beaucoup plus de violence et de colère ! Je suis sensible à l'effet que mes performances peuvent avoir sur les autres, mais je l'assume. J'assume mieux la critique. Oui, on peut critiquer le slam, mais ne serait-ce que pour tout ce que ça apporte aux jeunes à travers les ateliers que je fais dans les écoles, je vais continuer à promouvoir le slam ; il y a des facettes thérapeutiques au slam. Je vais continuer à être

fier d'être issu de ce mouvement-là. Je comprends que ça puisse déranger les poètes, la visibilité que le slam donne... On ne peut pas empêcher qu'il y ait des guerres de clochers. N'empêche que j'ai beaucoup reçu et maintenant, j'essaie de donner.

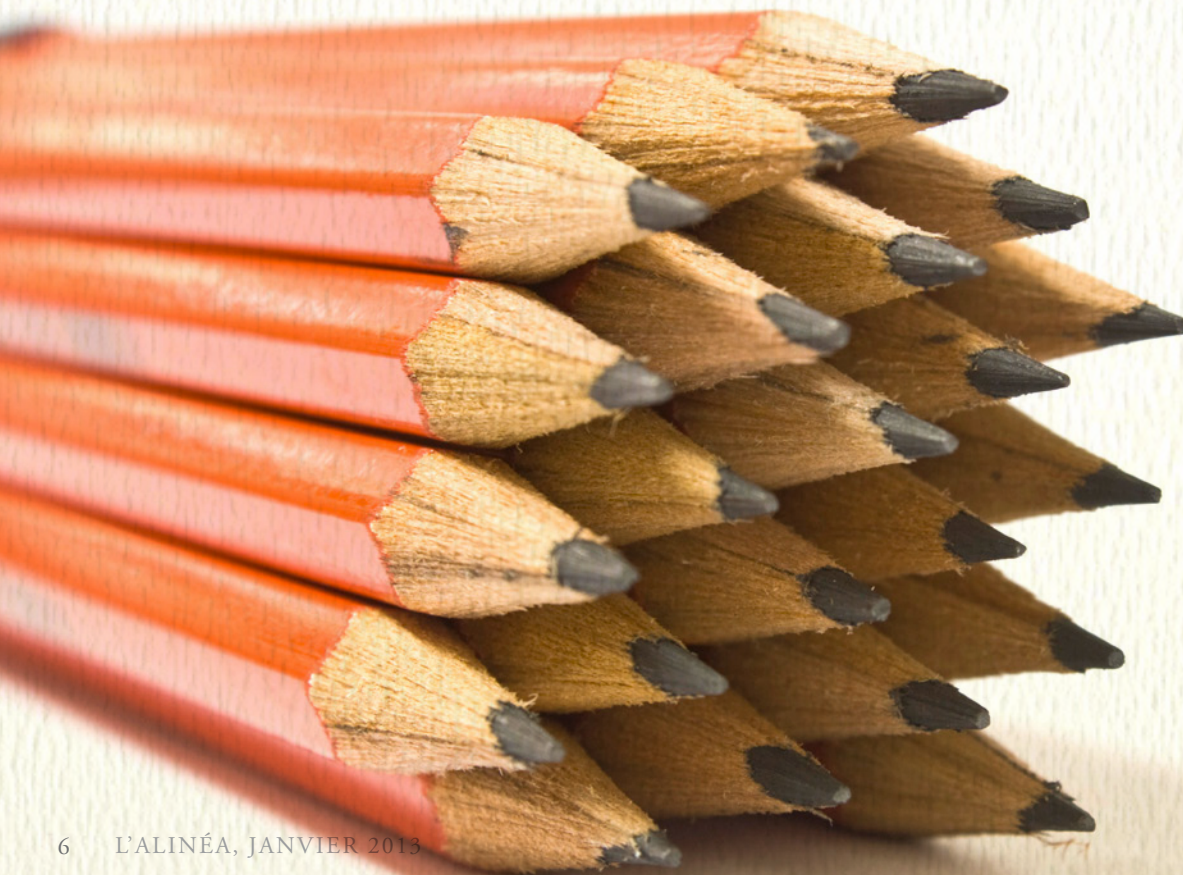
Tu es conscient que tu es devenu pour plusieurs une sorte de modèle, de mentor...

Je crois que je peux être un bon modèle, notamment dans l'humilité que j'essaie de garder. Le message que je porte aussi, c'est l'effort à fournir. Il y a beaucoup de génies qui ne développent pas leurs talents parce qu'ils ne prennent pas conscience de leurs capacités à travers le travail. Ce que j'ai fait, c'est le fruit de beaucoup d'efforts, et j'en suis fier. Avec la reconnaissance, c'est comme des vases communicants, ça devient possible de passer du slam à l'écrit. On dit aux autres slameurs qu'on peut avoir plusieurs possibilités ; on n'est pas limité.

Le slam, de toute façon, c'est une sorte de proto-poésie à l'envers, un retour à la rime, à l'aspect mnémonique de la poésie orale.

Tout à fait. C'est un retour aux sources, disons.

Alors, pourquoi ce virage vers la poésie « actuelle » ? Comment c'est venu ?



Parallèlement à mes activités de slameur, j'écrivais des poèmes et je lisais de la poésie. En cachette, jusqu'à un certain point. Il m'arrivait de partager ça avec des amis. Je mélangeais donc un peu les deux et j'avais toujours le projet de publier des poèmes, spécifiquement aux Écrits des forges. Cette cible-là était claire dans ma tête. Je continuais donc à écrire en vers libres. Et, récemment, je suis revenu à la nouvelle, au récit. L'écriture est toujours là. Elle a toujours été là. Je crois que c'est un danger de se cantonner dans un genre. Oui, à un moment donné, il faut se concentrer sur un genre, mais si j'ai envie d'en essayer un autre...

Tu n'as pas d'a priori à savoir que tel genre est plus noble que tel autre ?

Ah non, ah non, il y a peut-être de ça dans le milieu, mais moi, je ne suis pas du milieu. Je n'ai pas étudié en littérature, bien que ce soit un monde qui m'intéresse, un monde dans lequel j'aime baigner, je ne tiens pas à tout prix à y appartenir. Et si ça ne marche plus pour moi, je vais retourner dans un bureau faire de la thérapie. La parole sera aussi importante là qu'ailleurs, peut-être même plus.

On sent que le travailleur social n'est jamais loin derrière Premiers Soins, parce que c'est un recueil qui parle beaucoup de compassion, de résilience, de renoncements aussi...

Je suis content que tu sentes le côté lumineux du livre... Pour moi, il ne faut jamais nier la part d'ombre qu'on porte en nous, mais au moins reconnaître qu'il y a un espoir, qu'on est une espèce résiliente. Tout dépend de ce sur quoi on met l'accent.

C'est aussi une poésie où on trouve des germes de récits, des personnages. C'est ce que tu recherchais ?

J'ai un souci de l'image, oui, plus que dans le slam où il faut être clair. Dans le poème, tu peux suggérer, jouer avec les mots autrement qu'en utilisant le calembour. Je voulais aussi que le recueil soit comme un récit poétique : une histoire à suivre. Tous les poèmes ont leur sens propre, mais il y a une unité. Ça a été beaucoup de travail de donner de l'unité à l'ensemble, d'ailleurs...

Et tes processus de création, peux-tu en parler ?

L'influence des dernières années, où j'ai beaucoup joué avec les sonorités, fait que les mots viennent en premier. Les mots

qui sonnent et résonnent à mon oreille. J'ai un dictaphone, j'ai du papier dans les poches, j'écris un peu partout tous les jours. Et après, je fais carrément du collage, du remplissage entre mes propres citations. Quand j'ai fini par choisir certains poèmes que je voulais publier, j'ai vu qu'il y avait quelque chose du côté de la santé mentale, de la santé physique, d'où l'idée de la maladie, de l'hôpital. En même temps, y a quelque chose d'universel dans la fragilité, la condition humaine. C'est souvent en explorant sa vulnérabilité qu'on découvre ses forces. Je sais que, pour certains, ma volonté d'aller vers le positif en poésie est perçue comme une faiblesse. Pour moi, c'est au contraire une force. Le poète, le travailleur social et le citoyen sont la même personne. On marche ensemble et on s'entend de mieux en mieux.

Tu travailles autant tes poèmes que tes textes de slam ?

Oui. C'est très rare que je vais me satisfaire d'un premier jet. Je retravaille et je réécris, et c'est parfait ainsi, parce que j'en ai le mérite finalement. C'est laborieux, mais heureux.

Je sais que tu as envoyé ton recueil aux Écrits des forges, et là seulement, entre autres parce que tu es originaire de Trois-Rivières et que ça signifiait beaucoup pour toi. Or, il a d'abord été refusé.

En effet, ça a été dur, mais j'ai remis la main à la pâte. Un des premiers commentaires que j'ai eus, c'est que c'était trop près

du slam. Ça a été dur à prendre, mais ça confirmait ce que je sentais déjà. J'avais fait un effort pour me détacher du slam, mais ce n'était pas suffisant, apparemment. Ce côté travaillant que j'ai fait que j'ai repris le collier. J'ai connu des épreuves bien pires alors, très vite, j'ai pris connaissance des commentaires, retravaillé les poèmes prometteurs, peaufiné la ligne directrice. Je me suis éloigné des allitérations, des jeux de mots, pour aller vers l'image. Puis j'ai renvoyé le recueil, à plusieurs maisons d'édition cette fois, surtout par désir d'avoir un autre son de cloche, mais aussi par crainte d'être refusé à nouveau. Il y a eu plusieurs ouvertures, mais les Écrits des forges se sont manifestés par une ouverture bien claire. Le travail d'édition avec Bernard Pozier s'est révélé somme toute assez simple. C'est vrai que j'avais déjà pas mal retravaillé l'ensemble. Kiev Renaud, entre autres, m'avait aidé ; d'autres amis aussi. Je m'étais exposé beaucoup avant de retourner vers les éditeurs.

LE POÈTE, LE TRAVAILLEUR SOCIAL ET LE CITOYEN SONT LA MÊME PERSONNE. ON MARCHE ENSEMBLE ET ON S'ENTEND DE MIEUX EN MIEUX.

Comment tu vis avec la critique ?

J'ai été blessé par certaines critiques dans les médias sociaux ou ailleurs, plus par rapport au slam qu'au sujet de ma poésie, mais j'arrive à avoir un certain recul. Par contre, j'ai besoin d'être rassuré. Je fais le choix d'exploiter plusieurs genres, mais avec une seule intention. Et il faut assumer le risque. Je veux aller au bout de ce que j'ai à dire.

Et tu veux être compris ?

Oui. Ce que je veux dire est plus important que moi. Mais je ne prétends pas être universel non plus. Je doute qu'une jeune Coréenne me lise un jour...

Tu as des liens privilégiés avec les poètes ?

Oui, notamment avec Claude Beausoleil et Yolande Villemaire, que je respecte et qui apprécient mon travail.

Plusieurs jeunes ne veulent pas lire, de peur d'être contaminés. Qu'en penses-tu ?

Non, non, c'est n'importe quoi. Si j'écris et que je fais ce que je fais, c'est que j'ai lu, que j'ai eu des profs passionnés. À la limite, je trouve prétentieux de croire qu'on puisse écrire sans être « contaminé ». Au contraire, allons chercher le plus d'influences possible pour être le plus original possible.

Quand tu animes des ateliers d'écriture pour les jeunes, qu'est-ce que tu vises ?

J'essaie surtout de faire comprendre que ça peut être « cool » d'écrire ou de lire de la poésie. C'est déjà beaucoup. Sinon, il s'agit surtout de s'exprimer. Un jour, un jeune qui subissait du harcèlement a écrit « Vous m'en avez tellement fait baver, que je suis déshydraté ». Ça dit tout.

Quelles seraient tes influences majeures ?

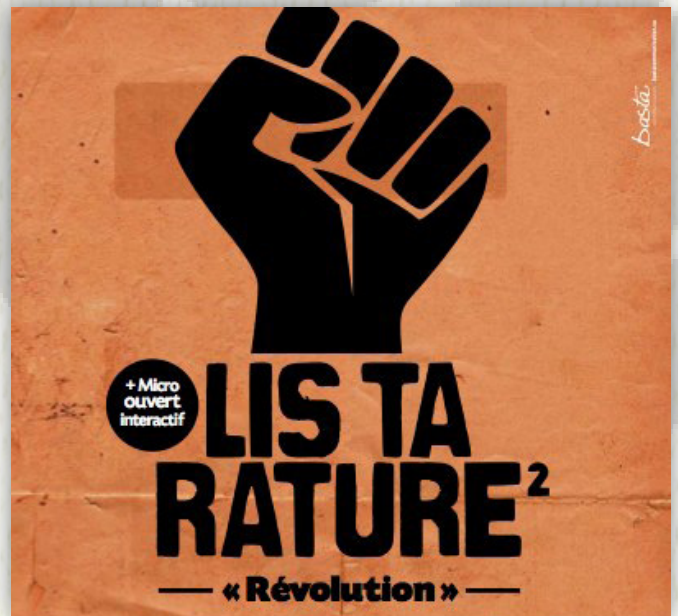
Je dirais Gérald Godin, Charles Bukowski et Dan Fante, qui a notamment écrit *Kissed by a Fat Waitress*, un recueil très touchant. En ce moment je lis une anthologie de poètes chinoises. J'aime connaître des voix différentes.

Un conseil pour les écrivains et écrivaines en herbe ?

Écrivez bien, écrivez mal, mais écrivez beaucoup.

Merci, David.

Pierrette Denault



LIS TA RATURE : ENCORE!

MATTHEW GAINES

C'est le 10 janvier prochain que se déroulera la dernière soirée Lis Ta Rature de la saison. Les deux dernières itérations de ce pow-wow littéraire ont été à la hauteur du talent de ses coorganisateurs, Kiev Renaud et David Goudreau. Fidèles à la formule éprouvée, les soirées « Nylon noir » et « Fin du monde » ont accueilli une faune d'artistes diversifiée. Entre autres surprises : des auteurs de la région ont stupéfait le public avec leurs costumes extravagants, une professeure a fait participer le public avec des devinettes littéraires salées et les auteurs du micro-libre ont démontré un talent hors du commun. À tout coup, le spectacle charme de nouveaux adeptes – écrivains en devenir ou amoureux de la littérature et de l'esprit festif et irrévérencieux des cabarets Lis Ta Rature. L'événement du 10 janvier prochain devrait nous en mettre plein la vue : ce sera bel et bien la « révolution ».



CHRISTIANE LAHAIE ET GEORGES DESMEULES, PARTICIPANTS REMARQUÉS DU CABARET « FIN DU MONDE ». PHOTO : ANTHONY LACROIX.

L'ESTRIE À L'UNEQ

Des nouvelles d'Anne Brigitte Renaud,
déléguee de l'Estrée au comité Trans-Québec de l'UNEQ

Soutien financier aux associations régionales d'auteurs et d'auteuses?

En janvier 2012, une délégation formée du directeur général de l'UNEQ, de délégués de région, dont moi-même, et du président de l'AAAE, Michel Gosselin, a rencontré avec espoir Réjean Perron, alors directeur des arts visuels, des arts médiatiques, des métiers d'art et de la littérature au Conseil des arts et lettres du Québec. Un fonds discrétionnaire d'une quinzaine de milliers de dollars aurait été disponible pour soutenir les associations littéraires régionales dans la création d'un « guichet unique », dont la forme n'était pas encore concrétisée, mais qui permettrait aux associations régionales de s'unir pour offrir des services communs à moindre coût. La rencontre s'étant bien déroulée, chacun est reparti avec un peu d'espoir. Cette rencontre a été suivie d'un très long silence. Puis, un jeu de chaises administratif a donné à Réjean Perron la direction des arts visuels, des métiers d'art, de la recherche architecturale, des arts numériques, du cinéma et de la vidéo (ouf!) alors que s'ajoutaient le théâtre et la littérature à la tâche d'Alain Fillion, jusqu'alors directeur du théâtre, des arts multidisciplinaires et des arts du cirque.

Rebelote

Monsieur Fillion avait exprimé le désir de rencontrer les membres du comité Trans-Québec et, le 30 novembre dernier, en présence de tous les délégués régionaux, la représentante des régions au conseil d'administration de l'UNEQ, Mylène Bouchard, a déposé un document résumant le rôle des associations régionales :

Les associations régionales d'auteurs sont l'une des cellules culturelles les plus représentatives des réalités des auteurs vivant sur le territoire. Actrices de première ligne sur de vastes étendues, les associations régionales d'auteurs s'emploient à produire et à diffuser des activités d'animation littéraire, des activités de sensibilisation à la lecture dans le but d'accroître le rayonnement de la littérature québécoise et le nombre de lecteurs. Piliers de la communauté depuis des décennies, elles forment un réseau de diffusion professionnelle unique en son genre et jouent un rôle incontestable au Québec. Leur force de pénétration, tant sur les plans social et économique,

et leur contribution au rayonnement de la littérature en font des intervenants incontournables.

En plus de présenter chacune des treize associations régionales, le document avec les recommandations suivantes :

- > qu'une stratégie de soutien aux associations régionales d'auteurs soit clairement établie par le CALQ;
- > qu'un fonds permanent au fonctionnement des associations régionales d'auteurs soit créé et géré par l'UNEQ, c'est-à-dire qu'un budget soit fixé et ne fluctue pas d'une année à l'autre;
- > que le projet-pilote du Guichet unique, développé par l'UNEQ à la suite d'échanges survenus au comité Trans-Québec et déposé au CALQ en janvier 2012 soit mis en œuvre pour une durée de deux ans;
- > que le Guichet unique puisse exister après une durée d'essai de deux ans et être mis au service des associations régionales d'auteurs;
- > que le CALQ facilite l'accès à un financement au fonctionnement pour chaque association régionale d'auteurs.

Case départ? Ou pire? Certainement pas mieux!

D'entrée de jeu, Alain Fillion a présenté les écrivaines et les écrivains du Québec comme un cas atypique par rapport aux autres regroupements d'artistes québécois, les artistes en arts visuels, en théâtre ou en danse, par exemple. D'une part, nous a-t-il dit, il a constaté qu'un syndicat professionnel, l'UNEQ, regroupant près de 14 000 écrivaines et écrivains du Québec, travaille notamment à la promotion et à la diffusion de la littérature québécoise, au Québec, au Canada et à l'étranger. D'autre part, il s'étonne que treize associations, regroupements ou cercles régionaux d'écrivaines et d'écrivains travaillent aussi à la promotion et à la diffusion de la littérature... Il nous a donc fait part de ses interrogations. Quel est le rôle, quels sont les objectifs, les stratégies commune et spécifique des associations régionales à l'égard des autres intervenants en lettres des régions que l'on retrouve dans les Conseils de la culture,

Tables de concertation, différentes commissions ou bibliothèques? Il a demandé si, au-delà de la couleur locale, il est possible de démontrer avec des indicateurs de réussite ou de performance précis l'importance et la nécessité pour les écrivains professionnels d'être aussi représentés dans une association régionale.

Par la suite, monsieur Fillion a expliqué que la mission du CALQ en matière de lettres et de littérature est de soutenir, sur l'ensemble du territoire québécois, la recherche et la création artistique et littéraire, de même le rayonnement des artistes, des écrivains, des organismes artistiques et de leurs œuvres au Québec, dans le reste du Canada et à l'étranger. Il n'entre donc pas dans la mission du CALQ de soutenir des associations... Il spécifie aussi que le taux de croissance

du budget du CALQ est de zéro. Il ajoute que si le CALQ donne aux associations, il devra prendre l'argent à même l'enveloppe des subventions allouées pour la recherche, la création et le déplacement des écrivaines et des écrivains...

La porte est-elle fermée?

D'emblée, après le départ de monsieur Fillion et bien que les documents risquent d'aller choir dans un fond de tiroir du CALQ, les délégués ont exprimé le souhait de démontrer l'importance des associations régionales en faisant le portrait des activités mises sur pied par leur association, en prenant soin d'inclure les fameux indicateurs de performance. Ce que chacun des délégués s'est engagé à faire d'ici février.

Dossier à suivre.

Le prix des livres. En quoi cela nous concerne-t-il?

Au dernier Salon du livre de l'Estrie, j'ai entendu une écrivaine de chez nous prendre parti contre le « prix unique ». En effet, disait-elle, comme les droits d'auteur sont versés en pourcentage sur le prix de détail de chaque volume vendu, pourquoi les écrivains, qui ont bien des luttes à mener, dont celle de survivre entre autres, se mêleraient-ils d'un problème qui semble celui des librairies?

Le prix unique? Le prix réglementé? Qu'est-ce que ça mange en hiver?

En France, depuis 1981, la loi Lang impose un « prix unique » du livre limitant la marge de remise, et ce, afin de restreindre la concurrence entre les magasins à grande surface qui écoulent au rabais les « meilleurs vendeurs », faisant leur profit sur le volume des ventes, et qui, de ce fait, privent de revenus les petites librairies qui ne peuvent se permettre de telles réductions et qui, bon an mal an, tentent d'offrir une diversité de livres à leur clientèle. Ceux qui défendent cette loi jugent que cette activité est essentielle pour faire perdurer la diversité et la qualité de l'offre éditoriale. Cette réglementation existe aussi ailleurs dans le monde.

Au Québec, la Table de concertation du livre, dont fait partie l'UNEQ, demande plutôt une politique de « prix réglementé » qui limiterait à 10 % le rabais maximal qu'un détaillant pourrait offrir au cours des neuf mois suivant la publication d'un livre.

Volume des ventes

Les défenseurs du prix réglementé expliquent que le petit libraire peut difficilement, comme le fait le magasin à grande surface, baisser sa marge de profit en offrant des rabais sur les « meilleurs vendeurs ». Pourtant il a bien besoin des profits potentiels de ces « meilleurs vendeurs » pour soutenir un fonds de commerce qui offre non seulement les « meilleurs vendeurs », mais aussi les autres livres, ceux qui représentent la diversité de notre littérature.

Normand Provençal, ex-président de l'Association des libraires du Québec, [considère que le Québec doit suivre l'Allemagne, la France, l'Argentine et tous les autres pays qui promulguent ce type de réglementation](#). « Cette nouvelle mesure contribuerait à consolider et à promouvoir le rôle du libraire, qui consiste à offrir une gamme diversifiée d'ouvrages québécois et étrangers à son lecteur-client et à le conseiller de façon professionnelle afin qu'il puisse effectuer un choix éclairé. Offrir un prix est une chose ; offrir un service professionnel en est une autre. Seul le libraire peut bien faire les deux. »

Mais le consommateur-lecteur, lui, n'a-t-il pas droit au meilleur prix? [C'est ce que prétend Alain Dubuc, du journal La Presse](#), qui voit des effets pervers dans cette politique culturelle, puisque, avance-t-il, cela pénalise les lecteurs privés d'aubaines dans les magasins à grande surface sans que la démonstration soit faite qu'elle aidera le petit libraire du coin. L'économiste Vincent Geloso et le président de

l'Institut économique de Montréal Michel Kelly-Gagnon abondent en ce sens, avançant qu'une telle loi serait au détriment des lecteurs et de l'innovation.

Pour sa part, Michel Tremblay voit d'un bon œil l'adoption d'une réglementation limitant les guerres de prix sur la vente des nouveautés.

Outre Michel Tremblay, de nombreux écrivains et personnalités, dont Marie Laberge, Dany Laferrière, Yann Martel, Tristan Demers, Marc Levy, Guy A. Lepage, Denys Arcand, Stéphan Bureau, Simon Brault, Kim Thuy, Nancy

1. L'expression « livre numérique » et ses synonymes « livre électronique » et « livrel » (mot-valise) ont été proposés par l'Office québécois de la langue française comme traductions françaises de « e-book », « electronic book » ou « digital book » (voir le Grand dictionnaire terminologique). Selon l'OQLF, la forme hybride « e-livre » (calque de l'anglais « e-book ») est à éviter en français.

Huston, Jean-Jacques Pelletier et Patrick Senécal appuient la requête de la Table de concertation du livre. Ils témoignent sur le site Internet *Nos livres à juste prix* : <http://www.noslivresajusteprix.com>.

Et vous?

À une époque où la chaîne traditionnelle du livre s'effrite, où le livrel¹ gagne de plus en plus de marché et où l'on craint que le regroupement des maisons d'édition ne tue la diversité littéraire, que pensez-vous du « prix réglementé »?

Anne Brigitte Renaud

Dans l'usage, livre électronique et livrel désignent aussi bien le contenu (le texte lui-même) que, par métonymie, le contenant (le support permettant de visualiser le contenu). Ces deux expressions sont donc aussi synonymes de « liseuse », le lecteur électronique destiné à lire les livres numériques.

Critique de livre par Georges Desmeules

Les chercheurs d'aube, Francisca Gagnon, Lévesque Éditeur, 2012.

Difficile, au premier abord, de déterminer la source de la belle étrangeté du premier recueil de nouvelles de Francisca Gagnon. En effet, cette œuvre ne se laisse pas cerner, ni catégoriser, aisément. Chacune de ses nouvelles s'avère un creuset où se conjuguent une prose aux accents surréalistes et une poésie où se dévoile, mine de rien, une ironie subtile. Qu'Éluard et Dany Laferrière, celui de L'énigme du retour, soient convoqués en exergue au recueil confirme ce parti pris esthétique, véritable essence du genre novellier.

Ces « chercheurs d'aube » se laissent entrevoir dans des décors à la fois étranges et vaguement familiers. Ainsi, la nouvelle qui ouvre le recueil, « Présomption », sans abolir tout à fait l'illusion référentielle, métamorphose les lecteurs en réverbères, en « simulateurs d'aube » qui testeront leur lumière sur les récits à venir. Ce contrat de lecture passé, Gagnon s'ingénie à le tordre au fil des nouvelles. Divers lieux d'une ville fantasmée servent de cadre à la mise en forme de quêtes existentielles. Entre autres, une femme fatale relate une nuit d'abandon; un squatter part en quête de ce qu'il voudrait considérer comme sa dernière fois, ne serait-ce que pour voir grandir un enfant qui pourrait s'avérer le sien; deux jeunes s'attendent en vain sur un « pont d'Avignon », théâtre de leur valse-hésitation. Encore, d'autres récits révèlent des accents oniriques : au détour d'un mariage, se découvre un pêcheur de bouquets; une femme confectionne une robe pour l'enterrement de son père, qui n'a jamais accepté sa nature; Groperrin incarne sans s'en douter un poème de Prévert.

À travers ces récits se dessine la mythologie toute personnelle de Francisca Gagnon. En effet, lorsqu'on les regroupe, ces textes parlent de naissance, de mariage, de mort. Ces thèmes portent des traces d'ironie, on l'a dit, une ironie romantique qui démasque ce que cache de sublime le dérisoire des relations avortées, des quêtes inachevées, des espoirs inassouvis. Si, en bout de parcours, les dernières nouvelles évoquent la « Rédemption », c'est que Gagnon suggère que « malgré nos trébuchements et nos hésitations, nous arrivons maintenant à lire dans les miroirs ».

Ainsi, les lecteurs n'auront plus à jouer aux « simulateurs d'aube ».

L'HOMME DE LA SITUATION

Salut à Yves Boisvert
par David Goudreault

Entre deux battements
Dans un pincement au cœur de la reine
Une nécrose dans le coin de la rue Morkill
Les cages ne se battront plus pareil
Yves Boisvert est mort

Les mayas l'avaient prédit
Les mayas l'espéraient
La fin du monstre
Un guerrier de moins

On ne se garochera pas sur ton œuvre
Tu n'es pas Whitney ni Michael
Tu n'étais qu'un grand poète
À peine vedette anonyme
Dans les cercles vicieux
Que t'évitais
D'ailleurs

Ta mort est un stylo qui nous pète dans la gueule
L'encre dont tu faisais ton pain nous désespère
Quelque part entre la panique et l'apitoiement
On t'écrit tout à coup on te relit aussi au cas

On se rend compte encore de toi
De la race rare qui va au bout de son idée
Même si elle est bonne
De l'espèce qui tient tête et qui écoëure
Parfois quand même un peu
Mais on est baveux quand on a faim
Quand on attend un pays ou une révolution
Une subvention et un dessert
Depuis toujours

On a tendance à sortir sa langue de ses poches
Brûler des brassières et des planches
Quand on a tellement aimé ses frères suicidaires
Ses sœurs à quatre pattes
Et leurs niaiserie banales
Quand on a tellement refoulé de pleurs
Qu'on a de l'eau sur les poumons
Quand on a tellement voulu fermé nos gueules
Qu'on se nourrit de muselières
Quand on a couvé livres sur livres
Pour se laver de l'ordinaire entêté

J'imagine qu'on ne s'excitera pas trop
Avec l'érection d'une statue à L'Avenir
Ni à Trois-Rivières ou autres écrins de ton passage
Je présume que tu ne voulais pas être canonisé
Encore moins chanté dans leurs églises
Peut-être qu'on te laisse en paix enfin

Je ne pousserai pas ma chance
Je vais juste te saluer
Et retourner te lire

VOIR AUSSI

[Au revoir, Yves Boisvert, et merci](#), Nancy R.
Lange, Blog de Traces Magazine.

[Yves Boisvert reçoit le Prix à la création
artistique en Estrie.](#)

[PDF] HAMELIN, Louis, [Le scrap-book de la
Contre-Amérique : revoilà Yves Boisvert, en
forme, solide comme un chêne, ou serait-ce
plutôt un bouleau?](#), Lettres Québécoises, no
87, 1997, p. 10-11.

NOUVELLES

de nos membres

ALICE VANASSE ELLES AUSSI BÂTISSAIENT LE CANADA, 1659 - 1923

Je suis heureuse de vous présenter mon roman historique, né d'une grande passion et qui a su nourrir mes lectures pendant dix ans. Ainsi à travers mes lectures, je me demandais toujours quelle place occupaient les femmes dans ce qui a façonné notre pays. Par la suite, plus j'en apprenais, plus l'urgence d'écrire se manifestait. Ce roman s'est donc concrétisé au bout de neuf ans, après un rythme d'écriture de trois mois d'hiver par année. J'ai publié à compte d'auteur où, un pas à la fois, je me suis occupée de toutes les étapes : trouver correctrices et reviseuse, décider de la page couverture, localiser une infographiste, rechercher le bon imprimeur, activer la publicité et effectuer la distribution. Je suis présentement à développer deux projets pour 2013 soit un projet pilote pour une classe d'histoire et une présentation lors des Fêtes de la Nouvelle-France en août prochain.

Voici donc, une histoire du Canada comme tant d'autres, mais cette fois avec un regard de femmes. Les héroïnes sont mes ancêtres maternelles traversant le temps de mère en fille. Je m'amuse à les faire côtoyer des femmes qui ont laissé leurs traces telles que Marguerite Bourgeoise (architecte), Louise de Ramezay (propriétaire de seigneuries), Rosalie Jetté (initiatrice de soins pour mères célibataires), Eugénie St-Germain (femme d'un patriote pendu), Ann Hill (danseuse célèbre) et bien d'autres. Il va sans dire que j'étoffe mon récit des routines quotidiennes tout en mentionnant les différentes inventions qui surgissent dans leur vie, et ce de façon plausible et véridique même si romancée. J' imagine aussi ce que ces femmes ont vécu

DENISE NEVEU LE FEU DE L'ÉCRITURE

J'ai 7 ans. J'étaie mon coffre à crayons à deux étages, le papier brouillon, une efface gris souris sur la machine à coudre de ma mère et je plagie mes dictées d'école : Odilon adore Lili, maman lave le rutabaga, papa fait des volutes avec sa pipe. De vraies romances car aucun Odilon de ma connaissance ne s'est entiché d'une Lili, ma mère apprête rarement des légumes rares et mon père ne fume rien pour paratonner ses angoisses. Je brode ensuite quelques variations sur thèmes : Lili fume sa pipe, papa lave le rutabaga, maman adule Odilon. Le feu de l'écriture me lèche déjà les doigts. Bienheureuse la petite qui écrit sans auditoire dans les gradins de son esprit, sans palmarès de best-sellers et autres opérations comptables qui lui martèlent le crâne. Elle aime tellement son calice, la belle naïve, qu'elle le mangerait tout rond!

Des années plus tard, parallèlement à la rédaction et à la publication de cinq ouvrages, je passe le flambeau à d'autres talentueux pour qui l'écriture est une nécessité vitale, et non un métier. D'un atelier à l'autre, j'invite ces professeuses, serveuses, administratrices, cuisiniers, traducteurs ou psychologues à s'accorder la pleine liberté d'écrire...

et de ne pas publier, à métisser leurs souvenirs aux récits fictifs des autres participant(e)s, à faire entrer la grande famille humaine dans leurs cahiers au lieu de s'y recroqueviller en boule, à exalter les fonctions de vitamine-soleil et de puissance catalytique de leurs créations 'sans prétention' plutôt que de les considérer comme échappatoires pour névrosés. Ces 25 années d'expérience comme animatrice m'auront appris que le feu est le seul élément de la nature qui s'enrichit en se communiquant.

J'ai 69 ans. Me voilà à nouveau devant la machine à coudre maternelle et la haute flamme de l'écriture en solitaire. Le calice de mon enfance regorge d'idées farfelues et de projets de romance. Ah! Pourvu que je fasse mienne l'émouvante « Prière » de Françoise de Luca sur laquelle se sont refermés plusieurs de mes ateliers : « Que chacun trouve les mots qui le font unique, singulier, irremplaçable, les mots qui apaisent et qui surprennent, qui rebondissent, les mots qui guérissent, les mots qui se lèvent et appellent, les mots qui rient et font aimer, les mots tendres qui disent tu, toi et nous, les mots qui unissent, les mots qui lient, les mots qui parlent aux autres. »



lors des prises de position juridiques donnant lieu à des lois qui régissent encore aujourd'hui, en tout ou en partie, notre société québécoise; la grande paix de 1701, la défaite de 1759, l'Acte Constitutionnel de 1791, les Troubles de 1837-38, l'Acte d'Union de 1840, la Confédération de 1867 et autres, sans oublier l'exil aux États-Unis et la Première Guerre mondiale. Aussi, tout au long de mon roman, un bijou d'ambre traverse les siècles, et les chapitres se parent de roses trémières multicolores, les deux se voulant des gâtés pour illuminer la vie d'une femme.

Et que ce roman soit un succès ou non, m'est bien secondaire puisque je retiendrai surtout le plaisir fou d'avoir imaginé une certaine réalité et d'avoir fièrement redonné vie à des femmes mémorables. Enfin, il faut se rappeler que je n'ai pas l'honneur d'être une historienne, mais seulement celui d'être quelqu'une qui aime l'histoire de son pays et qui pose des questions.

Pour faire plus ample connaissance avec l'auteure et l'œuvre :

> <http://www.cignfm.ca/?p=655>

> <http://goo.gl/S3JLQ>



SORS-DE-TA-BULLE

Le tremplin

Nul besoin de vous vanter à nouveau les mérites du fameux Concours Sors-de-ta-bulle, qui a déjà initié des centaines de jeunes à l'art de la plume jusqu'à ce jour. Un véritable tremplin pour tous les écrivains en herbe.

Pour ma part, je joins le groupe de jeunes littéraires pour une troisième année; les rencontres et les discussions qu'on y fait, je ne saurais m'en passer!

Tout au long de mon parcours, j'ai eu la chance unique de pouvoir discuter personnellement avec des auteurs consacrés, des lecteurs à l'affût ainsi que des gens passionnés d'écriture.

Aider des jeunes à s'exprimer, il y a de quoi être fier! Ainsi, avec l'encadrement formidable que j'ai reçu, j'ai pu parachever mon recueil de nouvelles et lancer sa publication l'automne dernier. Pour un jeune curieux émerveillé comme moi, l'expérience de la publication est unique. Ce dont je suis le plus fier – je ne le cache point –, c'est lorsque je peux démontrer à de jeunes apprentis de la plume qu'il est possible de publier leurs œuvres, livre à l'appui...

En outre, malgré mon jeune âge, le lancement de ce livre m'a apporté une grande crédibilité auprès des auteurs et du milieu du livre en Estrie. C'est ainsi que je pus entamer des discussions fort intéressantes qui m'ont fait grandir en tant qu'apprenti. Sans oublier la chance inouïe d'être membre de l'AAAE, d'avoir pris part au Salon du livre de l'Estrie et d'avoir assisté exceptionnellement à des cours de littérature à l'Université.

Les apprentis écrivains ont soif. Donnez-leur du temps du soutien une plume de l'encre un ordinateur... puis, advenant une publication, l'apprenti sera conquis par le monde de la littérature.

Même s'ils paraissent parfois naïfs, il a un aspect particulier dans les textes des adolescents que nul autre auteur ne pourrait reproduire. Les jeunes valent la peine qu'on les publie.

GAËTANE DAUDELIN

« *Au bout des doigts un peu d'encre et d'autrui* » – Nicole Brossard

En participant au Concours national de poésie pour les aîné(e)s, j'étais loin de me douter que je me retrouverais, en compagnie de neuf autres lauréats, au 28e Festival International de la Poésie de Trois-Rivières. En effet, lors d'un concours lancé en avril, mon poème intitulé « Ta mémoire trouée » a été choisi parmi près de 300 textes reçus. Les prix ont été remis lors d'une soirée « Récital » où nous étions gracieusement invités. J'étais ravie de cet honneur, enchantée de participer au festival et surtout de rencontrer la poésie dans une diversité de lieux : cafés, bars, restaurants, galeries d'arts, etc. Plusieurs poètes, de différents pays, ont généreusement partagé leurs mots et m'ont fait du bien à l'âme. Peut-être ce voyage « au bout du vent » m'incitera-t-il à oser publier un jour.

PETITES ANNONCES

La Maison des arts de la parole est en train de mettre en place, depuis un an, un Centre de documentation sur le conte et la littérature orale qui contient déjà plus de 600 ouvrages. Si vous avez, dans votre bibliothèque, des livres de conte, sur le conte, les mythes, les légendes, les épopées, les proverbes et autres formes de paroles conteuses (incluant les livres d'ethnologie, etc. concernant le sujet), et que vous êtes prêts à les partager, n'hésitez pas à nous les offrir... Nous les mettrons à la disposition de tous les intéressés. Merci d'avance.

Petronella Van Dijk
petronellavd@rogers.com

Je me cherche un accordéon diatonique à trois rangées. Si jamais vous en avez un sous la main qui ne sert pas et dont vous ne savez que faire ou si vous connaissez quelqu'un qui cherche à s'en défaire, je serais preneuse... Je pourrais éventuellement l'échanger contre un accordéon diatonique Hohner à deux rangées.

Petronella Van Dijk
petronellavd@rogers.com

Une suggestion de Kiev Renaud :

[Good Reads](#) (site en anglais seulement).

Anthony Lacroix lance un nouveau blog littéraire :

[Prose Diesel](#).

En plus de nous faire plaisir, vos commentaires nous permettent de nous ajuster en fonction de vos suggestions. N'hésitez pas à nous les faire parvenir, comme l'ont fait plusieurs membres suite à la parution du dernier numéro.

ÉCRIVEZ-NOUS
À INFO@AAACE.CA

LE MOT DE LA FIN

Réponse à la question du dernier numéro

On lui connaît bien des talents, dont ceux de conteuse, d'écrivaine, de photographe et maintenant celui de brodeuse. L'auteure de cette pièce de courtépointe est Petronella Van Dijk.

Question

À quel auteur jeunesse, membre de notre association, la situation ci-dessous décrite est-elle arrivée?

Au Salon du livre de l'Estrie, un garçon de sept ou huit ans, peut-être neuf, m'a demandé :

- Est-ce que je peux vous faire un massage ?
- Pardon ?

Je croyais avoir mal entendu.

- Vous devez avoir mal au dos, toujours assis à écrire ?

Il s'est placé derrière moi et m'a fait un massage, pendant que je signalais!